

GRAND
DICTIONNAIRE
UNIVERSEL
DU XIX^e SIÈCLE

NOUVEAU DICTIONNAIRE, ILLUSTRÉ, comprenant : 1° la Langue française; 2° des développements encyclopédiques sur les Lettres, les Sciences et les Arts; 3° la Géographie, l'histoire et la Mythologie; 4° les Locutions étrangères : latines, anglaises, etc. *Quatre Dictionnaires en un seul*, 1,500 grav.

DICTIONNAIRE COMPLET, ILLUSTRÉ, comprenant toutes les matières du *Nouveau Dictionnaire* ci-dessus, avec de plus longs développements encyclopédiques; des notices sur les principales œuvres d'art (peinture, sculpture, architecture et musique); les types et personnages littéraires; la bibliographie. *Quatre Dictionnaires en un seul*, 1,500 grav.

L'ÉCOLE NORMALE, journal d'éducation et d'instruction, collection complète formant treize volumes qui peuvent être considérés comme la bibliothèque de l'enseignement pratique dans l'école et dans la famille.

MÉTHODE LEXICOLOGIQUE DE LECTURE, avec 34 vignettes caractéristiques.

PETITE ENCYCLOPÉDIE DU JEUNE ÂGE, comprenant : 1° Cent cinquante Exercices de lecture et de mémoire; 2° Premières notions de langue française (20 devoirs); 3° Exercices lexicologiques (34 devoirs propres à développer l'intelligence et à former le raisonnement); 4° Exercices de calcul mental (800 problèmes variés qui donnent au jugement de l'enfant cette rectitude que les chiffres seuls font acquérir).

PETITE GRAMMAIRE LEXICOLOGIQUE DU PREMIER ÂGE, comprenant : 1° la *Théorie complète* d'une grammaire élémentaire, avec des *Remarques syntaxiques*; 2° un recueil de plus de 200 *Devoirs orthographiques* sur les dix parties du discours; 3° des Exercices d'Analyse grammaticale; 4° un grand nombre de *Devoirs lexicologiques*, c'est-à-dire d'invention, réduits à la taille d'une intelligence de huit ans.

GRAMMAIRE ÉLÉMENTAIRE LEXICOLOGIQUE (Cours de 1^{re} année). Cet ouvrage, dont la *Grammaire du premier âge* n'est qu'un extrait, renferme, outre une théorie complète : 1° 130 Exercices orthographiques et syntaxiques; 2° 150 Devoirs lexicologiques et intellectuels.

GRAMMAIRE COMPLÈTE, SYNTAXIQUE ET LITTÉRAIRE (Cours de 2^e année).

GRAMMAIRE SUPÉRIEURE (Cours de 3^e année). Résumé et complément de toutes les études grammaticales, comprenant :

Introduction : *Histoire de la langue française*, depuis sa formation jusqu'à nos jours.

Première partie : *Lexicologie*, ou étude du Nom, de l'Article, de l'Adjectif, du Pronom, du Verbe, etc.

Deuxième partie : *Remarques particulières*, où l'on trouve des notions étendues et précises sur l'Orthographe d'usage, l'emploi de la Majuscule, le Trait d'union, l'Apостrophe, les Préfixes, les Suffixes, l'Étymologie, les Locutions vicieuses, les Paronymes, les Synonymes, la Ponctuation, la Versification, l'Analyse grammaticale, l'Analyse logique et la Rhétorique.

Troisième partie : *Syntaxe complète* (Participes, Verbes irréguliers, etc.), suivie d'une Table alphabétique très détaillée, offrant le moyen de trouver instantanément la solution de tous les cas qui peuvent présenter quelque difficulté.

EXERCICES D'ORTHOGRAPHE ET DE SYNTAXE appliqués numéro par numéro à la *Grammaire complète* et à la *Grammaire supérieure*.

LE LIVRE DES PERMUTATIONS, petits Exercices d'orthographe en texte suivi, sans le secours de la méthode cacographique (Permutations de genre, de nombre, de forme, de personne et de voix).

DICTÉES SUR L'HISTOIRE DE FRANCE. (Des Gaulois à la guerre des Albigeois.)

TRAITÉ COMPLET D'ANALYSE GRAMMATICALE.

TRAITÉ COMPLET D'ANALYSE ET DE SYNTHÈSE LOGIQUES.

A B C DU STYLE ET DE LA COMPOSITION. 167 petits Exercices en texte suivi, sur la synonymie et la propriété des mots, pour amener insensiblement les élèves à rendre leurs pensées et à faire une narration française.

MIETTES LEXICOLOGIQUES. 100 Exercices pratiques sur les rapports et la propriété des mots.

COURS LEXICOLOGIQUE DE STYLE, renfermant une rhétorique pratique, c'est-à-dire une série de devoirs sur les Synonymes, les Acceptions, la Construction, la Gradation dans les idées, l'Inversion, l'Ellipse, le Pléonasme, la Périphrase, le Syllogisme, le Sens propre et le Sens figuré, les Proverbes, l'Allégorie, l'Emblème et le Symbole, la Comparaison, etc., et 50 sujets gradués de narration française.

ART D'ÉCRIRE enseigné aux élèves des deux sexes par des exemples tirés de nos grands écrivains, depuis Pascal jusqu'à Victor Hugo; **Gymnastique intellectuelle**, cours d'Études classiques, divisé en trois degrés : 1° les Boutons; 2° les Bourgeons; 3° les Fleurs et les Fruits.

JARDIN DES RACINES LATINES. Étude raisonnée des rapports de filiation qui existent entre la langue latine et la langue française, suivie d'un Dictionnaire des étymologies curieuses.

JARDIN DES RACINES GRECQUES. Étude raisonnée de plus de 4,000 mots que les sciences, les arts, l'industrie, ont empruntés à la langue grecque.

NOUVEAU TRAITÉ DE VERSIFICATION FRANÇAISE, accompagné de nombreux exercices d'application, et divisé en quatre parties : 1° *Règles de la versification*, 30 Exercices; — 2° *Mécanisme de la versification*, 28 Exercices; — 3° *Invention*, 25 Exercices; — 4° *Vers à mettre en prose*, 47 Exercices.

GRAMMAIRE LITTÉRAIRE. Explications, suivies d'exercices, sur les phrases, les allusions, les pensées heureuses empruntées à nos meilleurs écrivains et qui font aujourd'hui partie du domaine public de notre littérature, à laquelle elles servent en quelque sorte de condiment.

PETITE FLORE LATINE. Clef des citations latines que l'on rencontre dans les ouvrages des écrivains français.

FLEURS HISTORIQUES DES DAMES ET DES GENS DU MONDE. Ouvrage où sont rappelées l'origine et l'explication de tous ces mots, de tous ces faits célèbres auxquels les écrivains font sans cesse allusion, et qui restent bien souvent une énigme pour le lecteur, tels que : l'Abîme de Pascal. — A demain les affaires sérieuses. — Ah! le bon billet qu'a La Châtre! — Ai-je dit quelque sottise? — A moi! Auvergne, voilà les ennemis! — Anch'io son' pittore! — L'Ane de Buridan. — L'Anneau de Gyges. — Après moi le déluge. — Après vous, messieurs les Anglais, etc.

FLEURS LATINES DES DAMES ET DES GENS DU MONDE; avec une préface de Jules Janin; ouvrage donnant l'explication des principales locutions latines tirées de Virgile, Horace, Cicéron, Térence, Ovide, Tacite, Lucain, Lucrèce, etc., qui ont passé dans le domaine de toutes les littératures, telles que : *Ab Jove principium*. — *Ab uno disce omnes*. — *Adhuc sub judice lis est*. — *Alea jacta est*, etc.

LA FEMME SOUS TOUTS SES ASPECTS.

MONOGRAPHIE DU CHIEN, illustrée de 10 jolies vignettes.

LES JEUDIS DE L'INSTITUTRICE. Livre de lecture courante à l'usage des pensionnats de jeunes filles et des familles; par P. Larousse et A. Deberle.

LES JEUDIS DE L'INSTITUTEUR. Livre de lecture courante à l'usage des pensionnats de jeunes gens et des familles; par P. Larousse et A. Deberle.

TRÉSOR POÉTIQUE. 300 morceaux de poésie empruntés pour la plupart aux poètes du XIX^e siècle, par Larousse et Boyer.

DICTIONNAIRE DES OPÉRAS, contenant la nomenclature et l'analyse de tous les opéras et opéras-comiques représentés en France et à l'étranger depuis l'origine de ce genre d'ouvrages jusqu'à nos jours; par Félix Clément et Pierre Larousse.

GRAND DICTIONNAIRE

UNIVERSEL

DU XIX^e SIÈCLE

FRANÇAIS, HISTORIQUE, GÉOGRAPHIQUE, BIOGRAPHIQUE, MYTHOLOGIQUE
BIBLIOGRAPHIQUE, LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, SCIENTIFIQUE, ETC.

comprenant :

LA LANGUE FRANÇAISE; LA PRONONCIATION; LES ÉTYMOLOGIES; LA CONJUGAISON DE TOUTS LES VERBES IRRÉGULIERS; LES RÉGLES DE GRAMMAIRE; LES INNOMBRABLES ACCEPTIONS ET LES LOCUTIONS FAMILIÈRES ET PROVERBIALES; L'HISTOIRE; LA GÉOGRAPHIE; LA SOLUTION DES PROBLÈMES HISTORIQUES; LA BIOGRAPHIE DE TOUTS LES HOMMES REMARQUABLES, MORTS OU VIVANTS; LA MYTHOLOGIE; LES SCIENCES PHYSIQUES, MATHÉMATIQUES ET NATURELLES; LES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES; LES PSEUDO-SCIENCES; LES INVENTIONS ET DÉCOUVERTES; ETC., ETC., ETC.

PARTIES NEUVES :

LES TYPES ET LES PERSONNAGES LITTÉRAIRES; LES HÉROS D'ÉPOQUES ET DE ROMANS; LES CARICATURES POLITIQUES ET SOCIALES; LA BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE; UNE ANTHOLOGIE DES ALLUSIONS FRANÇAISES, ÉTRANGÈRES, LATINES ET MYTHOLOGIQUES; LES BEAUX-ARTS ET L'ANALYSE DE TOUTES LES ŒUVRES D'ART.

PAR PIERRE LAROUSSE

« Le dictionnaire est à la littérature d'une nation ce que le fondement, avec ses fortes assises, est à l'édifice. » DUPANLOUP.
« Fais ce que dois, advienne que pourra. » DEVISE FRANÇAISE.
« La vérité, toute la vérité, rien que la vérité. » DROIT CRIMINEL.
« Cccy est un livre de bonne foy. » MONTAGNE.
« Voilà l'os de mes os et la chair de ma chair. » ADAM.

TOME NEUVIÈME

PARIS

ADMINISTRATION DU GRAND DICTIONNAIRE UNIVERSEL

19, RUE MONTPARNASSE, 19

Tous droits réservés.

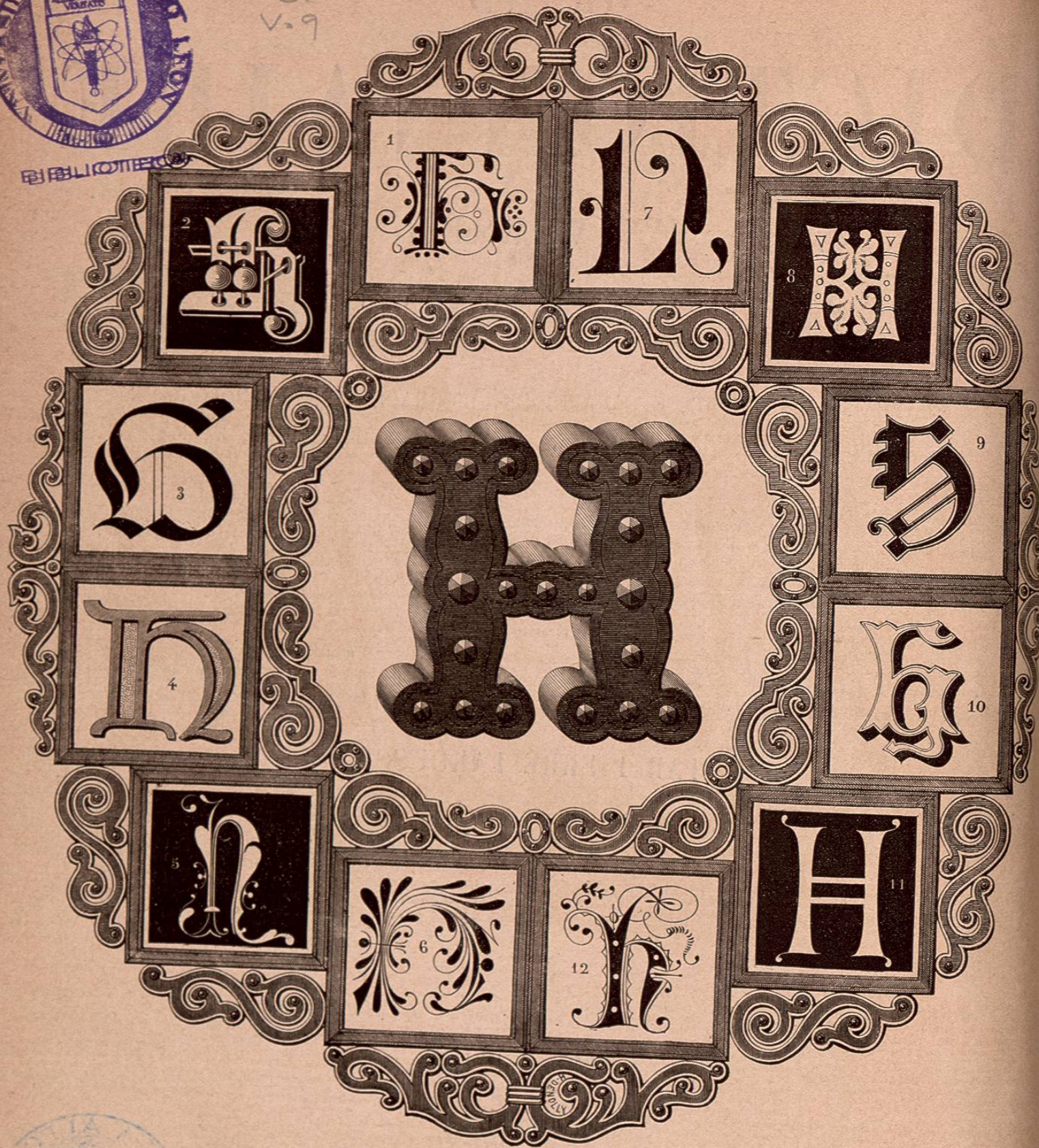


CONSULTA

112037



C
AE 25
L32
V.9



- 1 — Tiré d'un manuscrit de la Bib^l royale de Munich. — XII^e siècle.
- 2 — Alphabet lapidaire de Turin. — XV^e siècle.
- 3 — Tiré du missel du cardinal Cornelius. — XVII^e siècle.
- 4 — Tiré d'un manuscrit du XVI^e siècle.
- 5 — Lettres bullariques d'Italie. — XVI^e siècle.
- 6 — Tiré d'un manuscrit de Venise. — XV^e siècle.

- 7 — Tiré d'inscriptions sépulcrales de Vienne (Autriche). — XIV^e siècle.
- 8 — Tiré d'un évangélaire de la Bib^l royale de Munich. — XI^e siècle.
- 9 — Écriture d'église du XIV^e siècle.
- 10 — Tiré d'inscriptions sépulcrales lapidaires de Naples. — XIII^e siècle.
- 11 — Tiré de la Bible du surintendant Fouquet. — XIII^e siècle.
- 12 — Alphabet vénitien du XVII^e siècle.

H, h, s. f. dans l'ancienne épellation, m. dans la nouvelle (s'appelait ache autrefois, s'appelle he — e aspire — aujourd'hui). Huitième lettre de l'alphabet français, que l'on range ordinairement parmi les consonnes : L'H, au fond du palais hasardant sa naissance, Haïste au haut des mots qui sont en sa puissance; Elle heurte, elle happe, elle houe, elle hait. Quelquefois, par honneur, timide, elle se tait. De Piss.

— Ce signe joue, dans notre écriture, six rôles différents, que nous allons énumérer, et aucun de ces rôles n'est, selon nous, celui d'une véritable lettre :

— 1^o H muet (nul dans la prononciation). Dans une foule de cas, H est un signe sans aucune espèce de valeur. C'est ce qui arrive toujours après les lettres t et r, comme dans *théâtre, thé, théologie, rhétorique, Rhône, Rhis, etc.*, et dans une foule d'autres cas qu'il est impossible de soumettre à des règles.

— 2^o H aspiré. Le signe qui porte ce nom n'est pas proprement une aspiration en français, car il n'en existe pas de véritable dans notre langue; seulement il produit hiatus après une voyelle. — *was héros* (prononcez *noé-rus* au lieu de *noé-rus*), — et joue le rôle de consonne au commencement d'un mot féminin, en ce sens que l'adjectif possessif qui précède ne prend jamais la forme masculine; ainsi, tandis qu'on dit *mon âme, ton ignorance, son hésitation* avec le *à* muet, on dira, avec le *à* aspiré, *ma haine, ta hâte, sa honte* : Je n'aime

pas les H aspirés : cela fait mal à la poitrine; je suis pour l'euphonie. (Volt.) H est généralement aspiré entre deux voyelles : *Ahurer, Cohorte, Cohéritier*. Hors de là il est impossible d'établir une règle générale. Nous indiquons, dans ce dictionnaire, de cette façon : à Asp., tous les mots où h est aspiré, et dans le nom *Henri*, h est aspiré dans le style soutenu, muet dans le langage ordinaire. Il est toujours muet dans *Henriette*. Le peuple est comme Voltaire : il n'aime pas les H aspirés, et ne les aspire pas. N. Landais déclare à son tour que ce n'est pas un crime de dire *des zéroïts*; mais si on n'exclut du langage que les fautes de français qui sont des crimes, il serait assez inutile de faire des grammaires. Ce n'est qu'accidentellement, en effet, qu'un solécisme peut prendre une extrême gravité, comme dans le fait suivant. Un colonel, à sa fenêtre, venait de voir passer en état d'arrestation deux soldats de son régiment; il appelle le sapeur de planton. « Qu'ont fait ces deux hommes? — Ils ont fusé un gendarme. — Ah! les malheureux! » Et le colonel demande au plus vite le rapport de l'affaire pour l'envoyer à la place. Le rapport arrive; il ne s'agit plus que de quelques invectives adressées à un municipal par les deux soldats pris de vin. Ils avaient fusé et non point fusé un gendarme. Que serait-il arrivé si le sapeur, trop fier pour avouer sa faute, s'était obstiné devant le conseil de guerre à ne pas aspirer, et avait soutenu que les soldats avaient fusé le gendarme? — 3^o Ch. Après la consonne c, la lettre A

est purement auxiliaire, lorsque avec cette consonne elle devient le type de l'articulation forcé qui, affaiblie, est représentée par j; telle est la valeur de h dans *chapeau, cheval*. L'orthographe allemande exprime cette articulation par sch, l'orthographe anglaise par sh; l'orthographe italienne par se devant e, i. C'est le même son que celui de schin des Hébreux, quand il est surmonté d'un point placé à droite. — Après c, la lettre h est purement étymologique dans plusieurs mots qui nous viennent du grec ou de quelque langue orientale ancienne, parce qu'elle ne sert alors qu'à indiquer que les mots radicaux avaient un h aspiré, et que dans le mot dérivé elle laisse au c la prononciation de la lettre k, comme dans les mots *Achate, Chéronèse, Chaldée, Achab*, que l'on prononce comme si l'y avait *Akate, Kéronèse, Kaldée*, etc. Plusieurs mots de cette classe, étant devenus plus communs que les autres parmi le peuple, se sont insensiblement éloignés de leur prononciation originelle pour prendre celle du ch français. C'est ainsi qu'on prononce *Archevêque, Archimède, Architecte*. Dans ces mots, la lettre h est auxiliaire et étymologique tout à la fois. Dans d'autres mots de même origine, où elle n'était qu'étymologique, elle a été supprimée totalement, comme dans *caractère, colère, coïque*, qui s'écrivaient autrefois *caractère, cholère, choïque*.

— 4^o Gh. H a ici encore la propriété de donner à g un son dur, même devant un i et un e : *Ghérard*; c'est ce qui nous a fait adop-

ter ce double caractère pour figurer g dur devant e et i, dans ce dictionnaire.

— 5^o Lh a le son de l mouillé : *Milhand, prononcer Milland, il mil*.

— 6^o Ph. H est tout à la fois auxiliaire et étymologique dans ph; il y est étymologique, puisqu'il indique que le mot vient de l'hébreu ou du grec, et qu'il y a à la racine un p avec aspiration; mais il est en même temps auxiliaire, puisqu'il indique un changement dans la prononciation originelle du p, et que ph est pour nous un autre signe de l'articulation déjà désignée par f. Ainsi nous prononçons *Joseph, philosophe*, comme s'il y avait *Josef, filosofe*. Les Italiens emploient tout simplement f au lieu de ph.

— Comme abréviation, H, chez les Latins, se mettait pour *habet*, il a; *hic, ici*; *hic, ce-lui-ci*, et pour tous les autres cas et genres de ce pronom, fréquemment employé dans les inscriptions tumulaires; *hastatus*, soldat armé d'une lance; *heres*, héritier; *homo*, homme; *honor*, honneur; *hora*, heure; *hostis*, ennemi; *herus*, maître. H A. signifiait *hoc anno*, en cette année. H A., *Hadrianus*, Adrien. H C., *hunc* ou *huc*. H E., *hoc est*, c'est-à-dire. H ER., *hereditas*, héritage ou hérédité. H ERIC. S., *Herculis sacrum*, consacré à Hercule. H H. ou H ER., *heredes*, les héritiers. H L., *hoc loco*, en ce lieu. H L-S., petit sesterce. H M. AD. H H. N. T., *hominum tantum ad heredes non transit*, ce tombeau ne passe point aux héritiers. H O., *hostis occisus*, ennemi tué. H OS., *hospes*,

